



www.bdm-verband.de

Les éleveurs laitiers européens montés les uns contre les autres

(Berlin) Les articles de presse affirmant que les éleveurs laitiers français ont tendance à mettre leur misère sur le compte des importations de lait allemand moins cher, illustrent une fois de plus le jeu des reproches typique, dont les associations de l'industrie laitière et les associations d'agriculteurs locales se servent pour monter les éleveurs laitiers les uns contre les autres, en particulier en période de crise, et que l'on utilise pour susciter ces discours accusateurs.

« On remarque à chaque fois que certains représentants des laiteries et hommes politiques se défont de leur responsabilité en accusant les autres pays européens d'être responsables des mauvais prix du lait. Les Espagnols et les Italiens, qui, à titre d'importateurs, ont normalement des prix plus élevés pour leur lait, se plaignent que le lait français a un prix trop bas à 31 centimes le kilo, les Français se plaignent que le lait allemand est bon marché, les Allemands se plaignent que les importations du Pays-Bas et de Pologne sont trop bon marché. Les Lituaniens se plaignent que les importations d'Estonie et de Lettonie sont bon marché, etc. De fait, cela signifie que le lait excédentaire tourne en rond et que les éleveurs laitiers se retrouvent confrontés partout à des prix trop bas. Toutefois, il existe encore quelques laiteries qui continuent malgré tout de faire du profit », affirme Romuald Schaber, président du BDM, d'un ton choqué.

Actuellement, il n'y a aucun pays en Europe où les éleveurs laitiers ne sont pas en proie à de graves problèmes de liquidités. Bien que le prix de départ ferme soit différent, les conséquences pour les exploitations sont les mêmes. Ce n'est donc pas un hasard que certains représentants des soi-disant exploitations allemandes de demain, qui se sont bien préparées à l'avenir en investissant dans un système d'élevage laitier moderne, basé sur la répartition du travail selon le modèle du ministère de l'Agriculture, aient adressé il y a quelques semaines une demande de soutien au ministre de l'Agriculture, Christian Schmidt, dans laquelle ils mettent en évidence la nécessité urgente d'agir compte tenu de l'ampleur de la crise actuelle.

« Les apparitions médiatiques ostentatoires de l'association d'agriculteurs, du ministre de l'Agriculture et des associations de l'industrie laitière, se vantant que les agriculteurs allemands sont parfaitement préparés à l'avenir, et la négation des problèmes que rencontrent les éleveurs laitiers, doivent donner l'impression à nos confrères français que les éleveurs laitiers allemands ont un bel avenir devant eux et qu'ils ne se laissent pas impressionner par une crise quelconque. Nous comprenons nos confrères français qui

dressent des barrières, car la situation est devenue insupportable pour eux, et nous les appelons à agir solidairement avec nous et avec les éleveurs laitiers européens, qui sont unis au sein du European Milk Board, contre les véritables causes et les vrais responsables de cette crise laitière », déclare Romuald Schaber. « Nous comprenons surtout leur frustration à l'égard de notre ministre allemand de l'Agriculture. Nous autres, éleveurs laitiers allemands, nous devons aussi faire face en permanence à un mur. Nous avons présenté des concepts et solutions de gestion de la crise laitière au niveau allemand et européen et nous trouvons inacceptable que le ministère refuse de reconnaître l'existence de cette crise. »

Le BDM lutte conjointement avec ses confrères européens du European Milk Board (EMB) pour donner des chances d'avenir aux éleveurs laitiers dans cette crise. Il y a lieu pour cela de prendre des mesures immédiates pour remédier à cette situation catastrophique sur le marché du lait de manière à ce que les exploitants laitiers disposent à nouveau de liquidités. Parallèlement, il convient, d'une part, d'améliorer la position sur le marché des éleveurs laitiers avec la même urgence et, d'autre part, d'activer le concept de gestion de la crise du lait pour empêcher la survenue rapide d'une nouvelle crise qu'il serait alors impossible d'endiguer.